

Le Minotaure planétaire

Préface à l'édition française

Tout comme elle le fut des siècles durant, la France demeure, encore et toujours, aux avant-postes de l'Europe, la scène où s'affrontent les plus grandes idées, les plus vifs espoirs mais aussi les pires cauchemars que l'Europe ait jamais produits.

Cette ligne de front, hélas, se met à ressembler de jour en jour davantage à la Ligne Maginot qu'aux tranchées héroïques de Verdun! Les assauts de la crise qui nous submerge font tomber les lignes de défense les unes après les autres, et pourtant les élites aux commandes semblent ne rien comprendre du tout de la nature de cet « ennemi » et de sa façon d'agir. Pire, ils étalent sans complexes leur incompréhension.

Le résultat de tout ceci en est la futile dispute à laquelle Paris se livre avec Bruxelles et Berlin pour une fraction de pour cent du déficit budgétaire du gouvernement français. Alors que pointe l'abominable perspective d'un Vichy postmoderne, les responsables politiques français se battent pour des vétilles parfaitement étrangères aux causes réelles de la destruction de tout ce qui a fait de la France, et de l'Europe, le berceau des Lumières, et qui ne peuvent avoir aucun effet pour l'arrêter. À chaque fois que le Premier ministre français ou son ministre des Finances exige de la Commission européenne qu'elle se comporte envers la France « avec le respect qui lui est dû », respect et démocratie s'en trouvent dévalués d'un cran. Et pas seulement en France.

Ce livre explore non seulement les causes profondes, communes, au calvaire actuel qui s'est abattu sur la France et à l'interminable crise qui secoue la zone euro, mais aussi :

- l'incapacité des États-Unis à retrouver leur assurance après le désastre de 2008 ;
- la montée de la pauvreté en Allemagne où germe un nouvel état d'esprit réfractaire ;
- les décennies perdues du Japon ;
- la Grande Dépression qui sévit en Grèce ;
- les craintes qu'a la Chine de devoir faire face à un « atterrissage brutal » de son économie ;
- la dégradation des promesses d'avenir qui s'offraient à Amérique Latine.

Dit simplement, ce livre traite des crises systémiques, sociales, politiques et économiques qui ont ébranlé notre monde depuis 2008, crises que nos dirigeants abordent systématiquement comme autant de problèmes disparates.

Pourquoi l'Europe se trouve-t-elle engagée sur le chemin de l'autodestruction ?

Comme l'indiquent les sondages d'Eurobaromètre de ces deux dernières années, les Européens sont visiblement remontés contre nos institutions communes, déclarant en termes on ne peut plus clairs avoir perdu confiance en elles. Qui peut leur en vouloir ?

Avant même que ne débute la crise de l'euro, le comportement de nos dirigeants envers les électeurs se montrait déjà teinté de mépris. Lorsque, par exemple, les Français rejetèrent le Traité constitutionnel européen lors du référendum de 2005, Bruxelles et Paris, sans sourciller, firent passer au forceps une version à peine édulcorée de cette loi. Lorsque les Irlandais rejetèrent les propositions de l'UE lors d'un référendum similaire, on leur fit comprendre qu'ils auraient à voter encore et encore jusqu'à ce qu'ils délivrent la « bonne » réponse. Aujourd'hui, Bruxelles tente d'imposer, contre la volonté d'une majorité écrasante de la population européenne, un accord de libre échange avec les États-Unis (le Partenariat transatlantique de commerce et d'investissement – ou TTIP) qui n'a rien à voir avec les échanges commerciaux et tout à voir avec l'intention d'imposer aux Européens la volonté des multinationales au détriment de leurs préoccupations en matière d'environnement, de normes industrielles, de protection des travailleurs et de propriété intellectuelle.

Ainsi qu'en attestent les exemples que je viens de citer, l'Union européenne a, de longue date, pris l'habitude de considérer la démocratie comme un luxe et un désagrément. Il a cependant fallu la crise de l'euro pour envoyer la carence démocratique de l'Europe dans la stratosphère. Depuis 2010, les institutions européennes asphyxient fiscalement, l'une après l'autre, les fières nations européennes, et les montent les unes contre les autres, habilitant ainsi, de la France à la Grèce et du Danemark à la Hongrie, les pires, les plus haineux des mouvements politiques.

Pourquoi les institutions européennes avérées (la Commission européenne, le Conseil de l'Europe, la Banque centrale européenne) ont-elles créé les conditions de leur propre délégitimation ? La réponse en est que nos institutions, en particulier celles de la zone euro, n'ont jamais été conçues pour encaisser les ondes de choc d'un séisme mondial aussi monumental que celui de 2008. Et elles n'étaient pas conçues pour le faire parce que nos dirigeants, et nos soi-disant élites, ont commis l'erreur de croire que ce que l'on a appelé la Grande Modération des années 1980 et 1990 était éternelle. Ils ont pris,

comme les Bourbons l'avaient fait avant eux, ce qui n'était qu'un équilibre temporaire pour une condition permanente. Et, ils ont bâti la zone euro sur des fondations mal assurées.

Ce livre raconte la discrète histoire de cet « équilibre temporaire » que les élites françaises ont, de façon catastrophique, tenu pour acquis depuis le milieu des années 1980, à l'époque où Jacques Delors, sous la houlette de François Mitterrand et en collaboration avec le Chancelier Helmut Kohl, a entrepris le processus d'union monétaire. Les pages qui suivent :

- rapportent comment, sous des atours de « grande modération », qui était le cadre au sein duquel l'euro a pris naissance, se cachaient la colossale démesure et le fol déséquilibre des flux de capitaux et de marchandises ;
- décrivent, dans un langage emprunté à la tradition de la mythologie grecque, les circonstances qui ont amené l'Europe à s'affranchir de cruciaux amortisseurs, garantissant du même coup que le choc, lorsqu'il viendrait à survenir, serait phénoménal ;
- exposent l'ineptie des actions engagées par l'Europe en réponse aux signes avant-coureurs de l'inéluctable crise, à commencer par les prétendus plans de sauvetage de la Grèce, du Portugal, de l'Irlande et de l'Espagne, lesquels ont maintenant rendu possible les conditions permettant la contagion à l'Italie et à la France du mal qu'ils étaient censés... prévenir.

Le Minotaure planétaire

La thèse centrale de ce livre est la suivante : le krach de 2008, qui mène à la déconstruction de la zone euro ainsi qu'à l'actuelle infortune française, fut monumental parce que les prétendus calme et modération des trois décennies précédentes étaient une façade derrière laquelle se déchaînaient comme des furies des échanges de capitaux et de marchandises de plus en plus déséquilibrés. Dès lors, quand ce déséquilibre sous-jacent ne fut plus circonscrit, suite à l'effondrement de Wall Street, le choc fut immense et sa plus grande victime fut la zone euro, qui (contrairement aux USA, à la Grande-Bretagne ou au Japon) était un édifice construit sur la supposition que de tels chocs ne se produiraient jamais.

Pour utiliser une terminologie issue de la mythologie grecque, ce livre soutient que la cause de la crise planétaire, qui a suivi 2008, et de ses nombreuses manifestations à travers le monde, fut la blessure à mort d'un monstre tout-puissant, bien qu'allégorique, que j'ai baptisé le Minotaure planétaire. Cette créature métaphorique est née au milieu

des années 1970. Très vite, elle a créé une apparence de calme global qui a permis aux élites françaises (et à celles du reste de l'Europe) d'imaginer que s'embarquer, en tant que première étape d'une future union politique, dans une union monétaire avec l'Allemagne (et d'autres nations excédentaires) était sans danger.

Tel un splendide bateau à aubes mis à l'eau sur une mer de tranquillité financière, la zone euro a commencé son voyage majestueux en éblouissant tout le monde de sa splendeur. Mais lorsque notre Minotaure, victime de ses propres hommes de main à Wall Street et sur les marchés financiers européens, fut mortellement blessé en 2008, les eaux se sont faites soudainement rugissantes et notre bateau à aube a commencé à gîter. Au lieu d'en reconnaître les erreurs de conception, ses officiers et son équipage, parmi lesquels de nombreux Français, se sont lancés dans des discussions au vitriol sur la façon dont il convenait de remettre en place les transats sur le pont. Tant que règne ce déni, il est peu probable que les choses ne se remettent d'aplomb. En attendant, les seuls gagnants seront les racistes, les misanthropes et les fonds vautours de tous poils qui savent quand vendre « à découvert » les actifs financiers en difficulté.

De la métaphore mythologique à la crise contemporaine

Le Minotaure planétaire est une métaphore que j'ai forgée autour des deux déficits (commercial et budgétaire) des États-Unis d'Amérique, qui, de la fin des années 1970 à 2008, ont joué un rôle primordial pour stabiliser l'économie mondiale. Ces déficits jumeaux, dont l'émergence a terrassé le système de Bretton Woods créé après la Seconde guerre mondiale (qui opérait comme un système monétaire universel, de la fin des années 1940 jusqu'à 1971), agissaient tels une gigantesque pompe, en aspirant vers les USA le solde net des exportations de l'Europe, du Japon et, plus tard, de la Chine.

Comment ces déficits étaient-ils alors comblés ? Grâce à cette même pompe aspirante qui faisait affluer vers Wall Street l'excédent mondial – c'est-à-dire le surplus – de capital, accomplissant ainsi (ce que j'appelle dans ce livre) le recyclage mondial des excédents : l'argent excédentaire en provenance du reste de la planète se précipitait vers Wall Street et permettait ainsi l'achat de l'excédent de production du monde entier que l'économie américaine consommait avec enthousiasme. En ce sens, ce livre aurait pu s'appeler « L'aspirateur planétaire ». Le lecteur pardonnera ma décision d'opter pour une métaphore empruntée à la mythologie, plus en accord avec mes antécédents culturels crétois.

Si j'ai écrit *Le Minotaure planétaire*, c'est pour une bonne et simple raison : proposer aux lecteurs une explication impartiale de ce qui s'est produit en 2008 et depuis, dire pourquoi les « certitudes » que nos « élites » ont été amenées à embrasser en ne se

posant aucune question se sont envolées en fumée face à l'implacable constance de la réalité. *Le Minotaure planétaire* ne se porte pas en juge moralisateur. Il ne rejette même pas la responsabilité de ce qu'il s'est passé sur les banquiers. En fait, il n'accuse personne en particulier mais cherche à expliquer les « évènements » – y compris l'envolée de l'intolérable avidité des financiers – dans leurs différents contextes, à savoir :

- l'histoire du capitalisme mondial depuis son « commencement », aux XVII^e et XVIII^e siècles ;
- les raisons de la simultanéité de la montée en puissance des multinationales et du début de la financiarisation, dans la première partie du XX^e siècle ;
- la Grande Dépression, qui a sévit après 1929 ;
- la mise en œuvre, par les États-Unis d'Amérique, d'un Plan mondial qui fut l'Âge d'Or du capitalisme (des années 1940 à 1971) ;
- l'étrange deuxième phase de l'après-guerre (1971-2008), à la fois formidable et néfaste, que ce livre intitule la *phase du Minotaure planétaire* ;
- les origines du krach de 2008, précisément au cours de cette deuxième phase de l'après-guerre ;
- les raisons de la pérennité après 2008 de cette longue crise qui a inoculé à l'Europe le virus de la désunion, de la désintégration et de la discorde.

Delors, Mitterrand, Kohl et leurs successeurs

En 1993, alors que ses efforts pour poser les fondations de la zone euro commençaient à porter leurs fruits, Jacques Delors eut un pressentiment : il fallait à l'union monétaire européenne un peu plus que les règles de Maastricht et une banque centrale calquée sur le modèle de la Bundesbank. Jacques Delors était correctement arrivé à la conclusion qu'une émission obligataire commune à la zone euro devait être créée pour qu'il soit possible de prévenir les chocs et être en mesure de se remettre d'aplomb après qu'ils ont frappé. À cette fin, dans un Livre Blanc présenté en décembre 1993, il recommandait que ces euro-obligations de fait soient intégrées en tant que rouage essentiel du mécanisme de la zone euro et, en outre, qu'un Fonds d'investissement européen soit lui-aussi institué.

Pour donner à sa recommandation élan politique et poids au niveau macroéconomique, Jacques Delors essaya de convaincre le Président Mitterrand que ces euro-obligations joueraient pour la zone euro un rôle similaire à celui que les Union Bonds avaient joué pour le New Deal de Franklin Roosevelt, où ils permirent le financement d'un vaste

programme de redressement tiré par l'investissement, qui autorisa le déficit budgétaire fédéral des USA à se maintenir à un faible niveau, de 1933 jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale.

Mitterrand écouta avec la plus grande attention, mais répondit : « Jacques, vous avez raison. L'union monétaire européenne a besoin de ces instruments. Mais, nous ne les créerons pas. Helmut (Kohl) et moi-même n'avons pas la puissance politique suffisante pour cela. Nous avons le pouvoir de lier entre eux les pays sur le plan monétaire, de forger une monnaie commune. Mais nous n'avons pas le pouvoir d'établir une dette commune. Laissez-moi cependant vous dire ceci : lorsque, dans 10 ou 15 ans, une grande crise financière viendra à frapper l'Europe, nos successeurs devront faire le choix suivant : soit mettre en œuvre votre idée, soit laisser l'union monétaire européenne s'effondrer ». ¹

François Mitterrand avait vu juste sur deux points : une crise mondiale majeure est bien survenue 15 ans plus tard, en 2008, et, les dirigeants européens se trouvent bien devant un dilemme entre consolidation (d'un type similaire à l'union obligatoire proposée par Jacques Delors) et éclatement. Là où François Mitterrand et Helmut Kohl se sont trompés est dans leur conviction (tacite) que leurs successeurs allaient choisir la consolidation. À ce jour, ceux-ci se précipitent, tels des somnambules, droit vers l'éclatement...

Ce livre fait la lumière non seulement sur les causes de cette crise que le Président Mitterrand avait anticipée de manière prophétique mais, aussi, sur les raisons pour lesquelles ses successeurs se comportent comme des lapins tétanisés par l'irréremédiable avancée des phares d'un camion dans la nuit.

Sur un plan personnel

La publication en France du *Minotaure planétaire* compte plus pour moi que ne pourrait le penser le lecteur. J'ai grandi avec les histoires que me racontait mon père de son éducation francophone aux bons soins de sa mère, elle-même pur produit de l'enseignement français et déterminée à l'élever en suivant un régime fait de Voltaire, de Rousseau et de Mirabeau. Enfant, grandissant sous la dictature grecque des années 1960 soutenue par les États-Unis, la France était pour moi synonyme non seulement de sa Trinité des Lumières mais également d'une opposition de principe, gaulliste, à la

¹ Ces paroles ne sont pas verbatim. Mais je tiens de source sûre, de la part d'un collègue qui était présent lors de cette conversation, que telle était la substance de ce que Mitterrand a déclaré.

polarisation de la guerre froide. Voilà pourquoi, en dépit de mon antipathie envers la technocratie de Bruxelles et envers le concept terriblement antidémocratique de Jean Monnet d'une « Europe des États », j'ai toujours ressenti au fond de moi que tant que la France se maintiendrait au cœur de l'Union européenne, l'Europe aurait une chance de devenir un lieu où prospérité et démocratie seraient offerts en partage à tous les Européens. La crise de la zone euro, hélas, a eu raison de ce rêve ! S'attaquant d'abord à mon pays natal, la Grèce, ce processus destructeur s'est répandu comme un feu de broussailles, propageant ses effroyables effets jusqu'à la France. Ce malaise empoisonne l'Europe, et la France semble incapable de s'y opposer. Si ce livre, le *Minotaure planétaire*, peut apporter ne serait-ce qu'un commencement d'explication de ce qu'en sont les raisons à mes lecteur français, j'en serais satisfait.

Yanis Varoufakis

Austin, le 11 novembre 2014